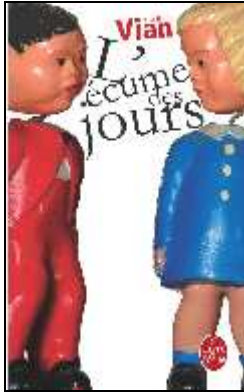


Ce qu'ils en pensent.. de Boris Vian Frédéric Beigbeder et Chloé Delaume



Pour Frédéric Beigbeder, Vian est un écrivain « qui nous empêche de vieillir » et écrit (comme en écho avec ce que certains lui reprochent également) :

« Les Éditions Gallimard, n'arrivant pas à vendre *L'Écume des jours*, refusèrent les romans suivants. Le milieu littéraire parisien ne l'a pas compris. Trop de pitreries, trop de dispersion, pas assez de dépression. Boris Vian a eu le tort de dire que son œuvre était « une projection de la réalité en atmosphère biaise et chauffée sur un plan de référence irrégulièrement ondulé et présentant de la distorsion ». Il s'est mis à dos tous ceux que Rabelais appelait les « argélastes » (les allergiques à la rigolade). (...) La France est un pays où l'on punit les écrivains qui s'amuse.

L'Automne à Pékin ne parle ni d'automne ni de Pékin : c'est du nouveau roman. *L'Herbe rouge* est la première auto-fiction, bien avant Serge Doubrovsky. *J'irai cracher sur vos tombes*, c'est du James Baldwin... six ans avant que James Baldwin ne publie son premier roman. Et puis il y a *L'Écume des jours*, écrit en trois mois, juste après la guerre. Son meilleur livre, de loin. (...)

La démarche de Vian donne raison à Breton et tort à Sartre qui opposait roman et poésie (le roman seul capable d'affronter le monde, la poésie comme volonté de lui échapper) : Boris Vian est l'homme qui, au XX^e siècle, a fusionné les deux. Prenons au hasard une phrase de *L'Écume des jours* : « Les souris de la cuisine aimaient à danser au son des chocs des rayons des soleils sur les robinets et couraient après les petites boules que formaient les rayons en achevant de se pulvériser sur le sol, comme des jets de mercure jaune. » Prose ludique de plaisantin centralien ? Beauté de la synesthésie baudelairienne ? Humour absurde digne de Lewis Carroll ? Déconnades de potache neuneu ? Rien de tout cela : cette phrase décrit simplement des rayons de soleil qui se reflètent sur un évier, et des animaux qui jouent avec la lumière réfléchi au sol. Tout le monde a déjà vu un chat essayer d'attraper un rayon de soleil renvoyé par une fenêtre, mais Vian en fait une scène de danse et y ajoute la métaphore du mercure jaune. Son surréalisme est aussi un hyperréalisme.

(...)C'est un écrivain très littéraire, qui rigole mais ne plaisante pas.

(...) À quarante ans, cet anti-conte de fées émeut différemment ; c'est sa naïveté feinte, son innocence trompeuse qui impressionnent. »

**

Dans l'émission « La grande librairie », à l'occasion du Salon du livre 2009, Chloé Delaume avait choisi *L'Écume des jours* de Boris Vian, comme roman préféré. Voici ce qu'elle en disait (retranscription écrite de ses propos) :

« Ce livre a été ma porte d'entrée en littérature, une clé fondamentale, la langue est très jolie et jubilatoire sans complexité (on a pas affaire à Pierre Guyotat !). J'y suis très très attachée. J'ai hésité avec *L'automne à Pékin* mais ce ne serait pas honnête car c'est vraiment *L'Écume des jours* qui m'est le plus proche.

Pourquoi ? A cause du « cancer du nénuphar », l'une des métaphores les plus jolies de la littérature. *L'Écume des jours* c'est une histoire d'amour, au début tout va très bien avant de devenir une tragédie car l'héroïne est atteinte d'une maladie qui est un cancer du nénuphar dans son poumon gauche qui va peu à peu le grignoter et l'amener à mourir. Il y a beaucoup de choses très belles dans ce livre comme le chat et la souris, deux personnages récurrents qui observent et à la fin quand Colin, le mari de Chloé reste dans l'étang où le bois flotte car finalement elle a été enterrée dans des conditions très précaires, parce qu'après un beau mariage où ils étaient très riches, ils sont devenus pauvres ruinés par l'achat de fleurs nécessaires pour la guérir, je raconte très mal les histoires, je m'excuse... Donc il faut remplir la pièces de fleurs pour tenter de la guérir et tout l'argent du ménage y passe et à la fin le cercueil de Chloé est jeté dans une sorte d'étang et Colin est sur une planche de bois et il guette, et « il guette quoi ? » demande la souris, il guette le nénuphar qui sortirait du poumon, du cadavre et qui reviendrait à la surface. La souris dit au chat « Il n'est pas malheureux , il a de la peine » et c'est ça que je ne peux pas supporter et c'est une phrase très simple, quelque chose de très doux.

La différence entre « être malheureux » et « avoir de la peine » c'est un petit rien et en même temps tout est là-dedans et je trouve ça d'une grande justesse. Après on dit souvent que Vian est un auteur pour les adolescents mais je ne suis pas d'accord. »

Réaction de Frédéric Beigbeder à ses propos :

« Je trouve ça très juste ce que dit Chloé Delaume, c'est comme pour Salinger et le roman *L'attrape-cœur*, on le réduit à quelque chose de naïf, romantique, un peu mièvre alors que le livre est mélancolique.

C'est un livre beaucoup plus important, c'est pourquoi il entre à la pléiade l'année prochaine. »

Source : [buzz littéraire](#)

